L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73,

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 8 JUIN 1869.

42e année—Vol. XLII.

DUFOUR & GIMET,
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS,
MARDI MATIN, 8 JUIN.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par le Shérif, à la Bourse des Négotiants et des Encanteurs, à midi—Cent actions de $100 chacune, de la Compagnie d'Assurance Commerciale. Aussi—Un terrain dans le Quatrième District, dans l'Ile bornée par les rues Philip, Première, Howard et Jacobs. Une portion de terre dans le même lot, avec les bâtisses qui s'y trouvent.

Par H. W. Palfrey à la Bourse d'Encan St-Charles, au rez-de-chaussée du Hôtel St-Charles—Vente à l'encan de l'intérêt des mineurs dans des propriétés de prix réunis dans la Paroisse d'Orléans, sur la rive droite du Mississippi. (Voir ci-avant.)

Par Vincent & Co., à l'encan, au No. 16, rue de Chartres—Un grand assortiment général de marchandises sèches étrangères et du pays, étoffes, lapis, chanvre, articles de fantaisie et autres.

Par S. Guibault, à 11 heures à l'enseigne des rues Mandeville et Liberaux, derrière l'ancien Hôpital Louisbourg—42 jeunes bestiaux, 2 chevaux, 1 mulet, charrette, &c. Aussi, à 10 heures, rue de Chartres, entre St-Louis et Conti—La fonds d'un magasin de charcuterie.

Par S. J. Montgomery, aux écuries de F. Lizer, rue Gravier, à 10½ heures—De beaux chevaux de selle et de harnais par paire et seuls, beaux mulets d'habitation et de ville, jolis buggies couverts et découverts, harnais, selles, &c., et à sa salle d'encan — Un assortiment général de meubles.

Par Hoffman Marks & Co, au No 38 de la rue de Chartres (Bourse des Négotiants)—Vente à l'encan de Pianos droits, bibliothèque fine de salon.

Par D. E. Morphy, sur la Levée, au pied de la rue Poydras—Ecluse de maris.

Par F. Fernandez, au coin des rues St-Louis et Chartres—Marchandises de saison, habillements de saison, chapeaux, coutellerie, &c.

Par O. Vaïsson, sur la Levée, au Pleyons Pier, 3ème District—Orange et limons. Egalement—La vente de la cargaison du brick A. G. Jewett.

Par Jos. M. Robert au No 64 de la rue Vieille-Levée—Bottines, marchandises sèches et chapeaux.

Achetez vos cassimères et cuoccinit, chez M. Brucot Turpin, 93 Vieille-Levée

ESSAYEZ LES CIGARES DE GEORGE ARLOSS,
185.....Rue des Remparts.....185

ATTENTION !

Propriétés améliorées et actions de banque à l'encan par le Shérif.

Nous appelons l'attention du public sur les ventes à l'encan qui auront lieu aujourd'hui, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, par le ministère du shérif. Ces ventes comprennent 1o—Un terrain avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, situé rue Première, entre celles Howard et Jacobs, Quatrième District.

2o—Une portion de terre, avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, située rue Jacobs, entre celles Philippe et Première, même District.

3o—Cent trente (133) actions de la Banque Crescent City.

4o—Et cent (100) actions de la Compagnie d'Assurance Commerciale.

Pour le détail et les conditions, voir aux annonces.

L'attention particulière des acheteurs est appelée sur le grand assortiment de marchandises sèches de saison, comprenant des dentelles noires, châles, des parasols et ombrelles et de fantaisie, en soie et en coton, éventails en feuille de palmier et marchandise de tout genre, qui sera vendu aujourd'hui, mardi, 8 du courant, à la bourse de matin, par MM. Vincent & Co, encanteurs, rue de Chartres, No 16.

Parfum de Maïs à vendre par M. D. E. Morphy encanteur. Voyez aux annonces.

Les Porteurs de Bons dans l'Ouest.

On a dit que la défaite des démocrates aux dernières élections présidentielles était due à leur théorie sur la dette publique, et qu'ils avaient eu tort de soulever la question du paiement des bons, parce que cette question soulevait contre eux l'animosité de tous ceux qui étaient intéressés à la protection de ces bons. Cela est exactement vrai. Tous les détenteurs de bons devaient être contre les démocrates et ils n'ont pas manqué non plus de voter pour le candidat des radicaux. Mais la défaite des premiers ne vient pas de là, leur théorie est juste, et si le peuple eut été plus instruit, le candidat démocrate l'eût emporté. Une grande expérience a eut faite depuis novembre, et l'on voit aujourd'hui que le capital politique des démocrates était le bon, et qu'il dominera encore leur programme en 1872. Nous ajouterons qu'il ne peut rien y avoir autrement et qu'il serait bien facheux d'y renoncer attendu qu'on en chercherait vainement un meilleur pour influencer l'esprit des ennemis en faveur de la démocratie. Rien de plus facile à démontrer que ce qui précède.

Nous prendrons pour point d'illustration l'Etat le plus riche de l'Ouest, c'est à dire l'Etat de l'Ouest qui a le plus de capitaux, l'Etat de l'Ohio. On a trouvé, par les retours des assessors, publiés récemment, qu'il y a 1236 détenteurs de bons dans le comté Hamilton, et que leurs bons, tous compter ceux que les banques possèdent, il s'élèvent à environ 12 millions de piastres. Qu'en maintenant, ces bons sont-ils payés? Est-ce par les classes laborieuses, celles qui produisent? Est-ce par les femmes et les orphelins? Non, certes, car les classes laborieuses, celles qui produisent, sont les plus nombreuses, et nous venons de voir que ces 12 millions en bons appartiennent seulement à 1236 personnes. Sur ce nombre, 90 personnes possèdent plus de la moitié de tout le montant et 20 personnes plus d'un quart des 12 millions. Comme on calcule que dans tout l'Etat de l'Ohio il n'y a pas plus de $30,000,000 en bons du gouvernement, il faut calculer aussi qu'il n'y a pas plus de 3000 détenteurs de ces bons d'après le terme connu, ce qui fait une proportion infime pour trois millions de population que contient l'Etat de l'Ohio, et bien inférieure pour 500,000 votants.

Ainsi, dans l'Etat de l'Ohio, la plus grande quantité de ce capital qui ne paye pas d'impôt est dans les mains de l'aristocratie, dans les mains de gens qui ont battu monnaie pendant les calamités de la guerre et qui n'ont fait aucun sacrifice pour soutenir les soldats unionistes dans leur volontariat et rude métier. Les hommes qui ont combattu et sont mortifié pour l'Union sont justement ceux qui aujourd'hui travaillent de leurs bras, dans les ateliers ou les campagnes, pour enrichir les détenteurs de bons non taxés et une armée d'agents nuisibles connus sous le nom de collecteurs, assesseurs, inquisiteurs, espions, dénonciateurs et autres voleurs officiels.

Cette appellation de *voleurs officiels* leur est donnée par un journal de l'Ouest qui s'en sert depuis longtemps et qui ajoute : Comme les sauterelles et les grenouilles d'Egypte, ils abondent dans tous les voisinages et dévorent l'honnête substance du peuple.

Il résulte de ce que nous venons de dire que sur deux milliards, deux ou trois cents millions en bons du gouvernement, le peuple de l'Ohio en possédé pour moins de trente millions et que sur 500,000 votants, 3,000 seulement sont intéressés à leur conservation et à leur payement intégral. C'est cependant ce faible nombre de détenteurs de bons, qui à d'autres, qui dicte toutes les lois financières, et le parti républicain est tellement sous leur joug que les membres du Congrès ont voté pour que les détenteurs de bons *doivent* payés avec un argent que le peuple ne voit plus et ne connaît plus, ce qui ajoute au bon Sieve ses fardeaux que nous supportons alors qui cependant d'autant la fortune des ces sagissaires.

On se demande maintenant où sont ces bons, si dans l'Ohio, le troisième grand Etat de l'Union, il n'y en a que pour 30 millions de piastres? Ils sont très probablement dans la Nouvelle-Angleterre, dans les Etats yankees, auxquels nous payons déjà le tribut d'un tarif prohibitif et pour lesquels nous gémissons sous le poids de lois fiscales qui les favorisent dans l'assiette du Revenu. On comprend bien que si l'Ohio a à prêté ces bons que pour 30 millions au plus, les autres Etats de l'Ouest, qui tous réunis n'ont pas autant de capitaux que l'Ohio, en ont très pour bien moins. Les Etats du Pacifique n'en ont pas. Le Sud tout entier n'en a pas plus au seul. Qu'est-ils donc? Nous le répétons, ils sont dans les Etats de la Nouvelle Angleterre et aussi, mais en proportion beaucoup moins forte, à New York et à Philadelphie. Voilà où ils se trouvent, moins ceux qui ont cherché un placement à l'étranger, et ces derniers n'étant pas représentés ne sont ni plus ni moins gênés. Nous n'avons pas à nous en occuper. Le fait est que les citoyens de l'Ohio, de l'Indiana, Illinois, Missouri et Kentucky, ou il peut se trouver quelques-uns de ces bons, payent plus annuellement en intérêt pour ces mêmes bons qu'il ne faudrait pour en payer le capital intégral et réunis. Si l'injustice est grande pour les Etats de l'Ouest, elle est criante pour les autres et pour tous les Etats du Sud, ou ces bons n'ont pas cours puisqu'ils y en a pas! Cet état de chose est réellement affligeant et ne peut se comparer à nul autre. L'oppression est plus lourde que ne sont forcés les peuples qui la subissent. Partout ailleurs, cette oppression serait violemment dénoncée et rejetée. Ici, elle se supporte et en aggravation, les membres radicaux du Congrès ont voté pour que cette immense dette fut payée en or, ce qui est une violation de l'esprit et de la lettre de loi sous laquelle elle a été contractée.

On répète très vainement à cela que sous tous les gouvernements on n'y a une dette à servir, et titres de cette dette appartiennent toujours aux sections ou aux capitalistes les plus riches, tout comme appartiennent à ces mêmes les plus opulentes maisons et les plus vastes terres. Les titres de dettes sont des actions aussi légitimes et qui doivent être respectées par la loi des contrats tout aussi bien que les autres propriétés. C'est vrai, mais il y a une distinction à faire relativement à l'origine de la dette comme propriété. Toutes les propriétés n'ont pas une origine également sainte ; la sainteté de celles dont nous parlons n'est pas reconnue par le Sud et bientôt sera contestée par l'Ouest. Le Sud ne reconnaîtra jamais une dette qui a été faite pour fournir à une partie du pays le moyen de détruire l'autre, et l'Ouest qui a fourni le plus de soldats dira que la dette a été faite pour ceux qui n'ont fourni aucun de ces soldats, ceux qui prolongèrent la guerre de deux années. On se rappelle en effet le nombre immense de déserteurs fédéraux pendant les périodes les plus importantes de la guerre dont le poids le plus lourd a été supporté alors par les soldats de l'Ouest qui ne désertaient pas.

C'est, en outre, la prolongation de la guerre qui a fait contracter la dette à de si terribles conditions. Les détenteurs de bons n'ont pas payé la moitié de ce que que ces bons valent aujourd'hui et l'intérêt qu'ils ont reçu annuellement les indemnise pleinement des sommes qu'ils ont versées en papier. Tous ces vices tiennent à l'origine de la dette. Ce qui est illégitime coûte ordinairement fort peu, et il arrive toujours un moment ou de pareils titres sont contestés.

Si de l'origine de la dette nous passons à son essence, la dette nous répugne encore davantage. Les intérêts en sont trop forts. Il n'y a pas une propriété même la plus légitime, qui produise maintenant aux Etats Unis un intérêt de sept pour cent en or, ni même en papier. La langueur des affaires est universelle. On se plaint ici, mais on se plaint encore plus ailleurs, et le commerce est tout à fait mort, particulièrement dans l'Ouest où la souffrance est profonde si nous en croyons les journaux qui nous viennent de là. A part les fluctuations que la hausse ou la baisse de l'or cause dans le prix des denrées ou produits de l'Ouest tout y a baissé et baisse encore, et l'on prédit une dépression nouvelle ; on ne sait pas même où la dépression s'arrêtera. Il n'y a qu'une chose qui ne baisse pas, c'est la dette avec son chiffre colossal et son immense intérêt qu'il faut servir en or. Le service de cet intérêt est donc en sens inverse des revenus du pays tout entier, surtout de l'Ouest dont les revenus viennent principalement de l'agriculture.

Les démocrates avaient donc raison d'attaquer cette corde et d'en faire un capital politique dans la dernière campagne pour la présidence. S'ils n'ont pas réussi, leur échec ne vient pas de leur mépris mais de la puissance invincible du candidat radical. On a voté pour ce candidat parce qu'on a cet em logiquement obligé de voter ainsi. On a voté pour lui parce qu'on le croyait assez instruit, n'ayant pas encore assez souffert. Mais aujourd'hui l'expérience ouvre les yeux et la lumière se fait. Nous ne doutons pas que le même programme démocrate, qui a échoué en 1868, n'emporte tout en 1872.

ARBITRIR.—La cause de l'Association des Bouchers est la cause de tout le monde à la Nouvelle-Orléans, car tout le monde y consomme de la viande. Il y a quelque de savoir si tous les consommateurs veulent la payer plus cher qu'ils ne l'ont payée jusqu'ici. Les bouchers en se défendant défendent réellement la communauté entière et la communauté entière doit les soutenir. La communauté devrait aussi embrasser leur cause quand même elle n'y aurait pas un intérêt tout à fait direct, car le monopole édité par la Législature est un des plus abominables abus qu'un pouvoir ait jamais commis. Si nous laissons le droit rencontrer sur ce point essentiel, nous encourageons d'autres violations et nous faisons courir à la société le risque de rester sans sauvegarde d'aucune espèce.

Dans cette infame loi, qui constitue un double privilège pour un petit nombre de spéculateurs, on cherche vainement une raison de morale, d'économie ou de salubrité. On n'y voit qu'une chose, le besoin éffréné de faire de l'argent aux dépens du public. La Législature précédente avait aussi discuté la même question, mais elle hurmait son action au changement de local, et c'est à dire que pour une raison de salubrité qui avait un grand poids, elle fut sur le point de décider que les abattoirs seraient transférés en bas de la ville de manière à laisser les Water Works dominer le courant du fleuve d'où sortent les eaux que nous buvons. Mais à part le changement de local, les bouchers voulaient libres d'abattre leurs animaux partout où ils l'auraient voulu dans une zône inférieure aux Water Works et les frais d'abattoir et de débarquement n'en étaient pas plus grands. Nous essaions continué à payer la viande le même prix pour la même qualité et si les bouchers étaient condamnés à un déplacement, du moins ce déplacement ne contait rien aux consommateurs.

Il n'agit bien d'autre chose aujourd'hui. Il s'agit tout à la fois de déplacer de vastes établissements, de débarquer les animaux dans tel lieu donné, sans pouvoir les débarquer ailleurs, puis de les y faire abattre moyennant un prix tout à fait hors de proportion avec la peine de l'abattage. Or, pourquoi toutes ces vexations coûteuses et ce monopole excessif quand il n'était question que d'une affaire de salubrité? Pourquoi vouloir imposer un lieu de débarquement et pourquoi vouloir aussi monopoliser l'abattage quand rien de cela n'est utile à la santé publique ! N'est-il pas clair comme cela a été dit dans les résolutions du meeting, tenu samedi soir, au Marché de la Neuvième Rue, que cette loi de l'abattoir est une loi d'exaction, d'extorsion, et d'oppression la plus atroce qui ait jamais été faite ? Nous en nous reservons jamais de revenir sur ce sujet qui, nous le répétons, intéresse tous les habitans de la ville.

MANDAMUS—L'affaire du mandamus municipal a été rappelée hier devant la Septième Cour de District, les nouveaux membres étant représentés par M. Ed Hermudez, les membres sortants, mais tenant à rester, représentés par MM. Brown et McKay et le juge Livingston, et M. Pason, l'un des sortants, mais nommé par le gouverneur, représenté par M. Hughes.

M. Hermudez expose la question et soutient que la procédure est autorisée par les articles 834 et 835 du code de pratique. Il argumente aussi en se fondant sur les amendements de la charte de 1856 où il est dit que les deux Conseils sont les seuls juges des pouvoir de leurs propres membres. L'acte de 1866 ne fait allusion à aucune vacance, mais s'occupe seulement de l'élection des places, et seux qui les remplissent doivent les garder jusqu'à ce que leurs successeurs soient élus et admis.

M Hermudez discute ensuite les faits du procès et rappelle l'action du Conseil qui avait abandonné cette affaire aux Cours de justice. De là, le mandamus sollicité par M. Wiltz. M. Hermudez fait valoir, avec une grande force, beaucoup d'autres considérations.

Cette plaidoirie a été suivie de celle de M. Hughes; puis, M. Brown prétend, à son tour, qu'il fallait agir par un *quo warranto*. Le juge Livingston appuye cette opinion et lit une loi qui interdit aux Cours de lancer des mandamus contre des corps constitués, ayant le droit de déterminer des questions d'élection en ce qui les concerne. Après un ajournement de la Cour à 3 heures du soir, et la conclusion des plaidoyers, le juge a dit qu'il aviserait. On pense qu'il rendra sa décision aujourd'hui.

DR A LANDRY.—Le Dr. Landry, un des médecins les plus distingués, a fait établir chez lui, No 66, rue Dumaine, à l'angle de la rue Royale, un appareil complet pour l'application de la médication hydrothérapique. On trouvera dans son annonce, que nous insérons plus loin, l'énumération de quelques-unes des maladies auxquelles ce traitement est spécialement applicable.

Nous apprenons avec plaisir, comme le lecteur pourra le voir en lisant l'annonce insérée plus loin dans nos colonnes, que M. J. A. Jaquet, agent spécial du *Nouveau Monde* depuis son apparition, vient d'obtenir aussi l'agence spéciale du *Monde Illustré* (édition de Paris), journal aussi intéressant sous le point de vue littéraire que sous le point de vue artistique.

M. J. A. Jaquet est également l'agent spécial du *Mouchoir*, dont la plupart de nos lecteurs connaissent le style nerveux et l'esprit libéral.

Nous prendrons pour point d'illustration l'Etat le plus riche de l'Ouest, c'est à dire l'Etat de l'Ouest qui a le plus de capitaux, l'Etat de l'Ohio. On a trouvé, par les retours des assessors, publiés récemment, qu'il y a 1236 détenteurs de bons dans le comté Hamilton, et que leurs bons, tous compter ceux que les banques possèdent, il s'élèvent à environ 12 millions de piastres. Qu'en maintenant, ces bons sont-ils payés? Est-ce par les classes laborieuses, celles qui produisent? Est-ce par les femmes et les orphelins? Non, certes, car les classes laborieuses, celles qui produisent, sont les plus nombreuses, et nous venons de voir que ces 12 millions en bons appartiennent seulement à 1236 personnes. Sur ce nombre, 90 personnes possèdent plus de la moitié de tout le montant et 20 personnes plus d'un quart des 12 millions. Comme on calcule que dans tout l'Etat de l'Ohio il n'y a pas plus de $30,000,000 en bons du gouvernement, il faut calculer aussi qu'il n'y a pas plus de 3000 détenteurs de ces bons d'après le terme connu, ce qui fait une proportion infime pour trois millions de population que contient l'Etat de l'Ohio, et bien inférieure pour 500,000 votants.

Ainsi, dans l'Etat de l'Ohio, la plus grande quantité de ce capital qui ne paye pas d'impôt est dans les mains de l'aristocratie, dans les mains de gens qui ont battu monnaie pendant les calamités de la guerre et qui n'ont fait aucun sacrifice pour soutenir les soldats unionistes dans leur volontariat et rude métier. Les hommes qui ont combattu et sont mortifié pour l'Union sont justement ceux qui aujourd'hui travaillent de leurs bras, dans les ateliers ou les campagnes, pour enrichir les détenteurs de bons non taxés et une armée d'agents nuisibles connus sous le nom de collecteurs, assesseurs, inquisiteurs, espions, dénonciateurs et autres voleurs officiels.

Cette appellation de *voleurs officiels* leur est donnée par un journal de l'Ouest qui s'en sert depuis longtemps et qui ajoute : Comme les sauterelles et les grenouilles d'Egypte, ils abondent dans tous les voisinages et dévorent l'honnête substance du peuple.

Il résulte de ce que nous venons de dire que sur deux milliards, deux ou trois cents millions en bons du gouvernement, le peuple de l'Ohio en possédé pour moins de trente millions et que sur 500,000 votants, 3,000 seulement sont intéressés à leur conservation et à leur payement intégral. C'est cependant ce faible nombre de détenteurs de bons, qui à d'autres, qui dicte toutes les lois financières, et le parti républicain est tellement sous leur joug que les membres du Congrès ont voté pour que les détenteurs de bons *doivent* payés avec un argent que le peuple ne voit plus et ne connaît plus, ce qui ajoute au bon Sieve ses fardeaux que nous supportons alors qui cependant d'autant la fortune des ces sagissaires.

On se demande maintenant où sont ces bons, si dans l'Ohio, le troisième grand Etat de l'Union, il n'y en a que pour 30 millions de piastres? Ils sont très probablement dans la Nouvelle-Angleterre, dans les Etats yankees, auxquels nous payons déjà le tribut d'un tarif prohibitif et pour lesquels nous gémissons sous le poids de lois fiscales qui les favorisent dans l'assiette du Revenu. On comprend bien que si l'Ohio a à prêté ces bons que pour 30 millions au plus, les autres Etats de l'Ouest, qui tous réunis n'ont pas autant de capitaux que l'Ohio, en ont très pour bien moins. Les Etats du Pacifique n'en ont pas. Le Sud tout entier n'en a pas plus au seul. Qu'est-ils donc? Nous le répétons, ils sont dans les Etats de la Nouvelle Angleterre et aussi, mais en proportion beaucoup moins forte, à New York et à Philadelphie. Voilà où ils se trouvent, moins ceux qui ont cherché un placement à l'étranger, et ces derniers n'étant pas représentés ne sont ni plus ni moins gênés. Nous n'avons pas à nous en occuper. Le fait est que les citoyens de l'Ohio, de l'Indiana, Illinois, Missouri et Kentucky, ou il peut se trouver quelques-uns de ces bons, payent plus annuellement en intérêt pour ces mêmes bons qu'il ne faudrait pour en payer le capital intégral et réunis. Si l'injustice est grande pour les Etats de l'Ouest, elle est criante pour les autres et pour tous les Etats du Sud, ou ces bons n'ont pas cours puisqu'ils y en a pas! Cet état de chose est réellement affligeant et ne peut se comparer à nul autre. L'oppression est plus lourde que ne sont forcés les peuples qui la subissent. Partout ailleurs, cette oppression serait violemment dénoncée et rejetée. Ici, elle se supporte et en aggravation, les membres radicaux du Congrès ont voté pour que cette immense dette fut payée en or, ce qui est une violation de l'esprit et de la lettre de loi sous laquelle elle a été contractée.

On répète très vainement à cela que sous tous les gouvernements on n'y a une dette à servir, et titres de cette dette appartiennent toujours aux sections ou aux capitalistes les plus riches, tout comme appartiennent à ces mêmes les plus opulentes maisons et les plus vastes terres. Les titres de dettes sont des actions aussi légitimes et qui doivent être respectées par la loi des contrats tout aussi bien que les autres propriétés. C'est vrai, mais il y a une distinction à faire relativement à l'origine de la dette comme propriété. Toutes les propriétés n'ont pas une origine également sainte ; la sainteté de celles dont nous parlons n'est pas reconnue par le Sud et bientôt sera contestée par l'Ouest. Le Sud ne reconnaîtra jamais une dette qui a été faite pour fournir à une partie du pays le moyen de détruire l'autre, et l'Ouest qui a fourni le plus de soldats dira que la dette a été faite pour ceux qui n'ont fourni aucun de ces soldats, ceux qui prolongèrent la guerre de deux années. On se rappelle en effet le nombre immense de déserteurs fédéraux pendant les périodes les plus importantes de la guerre dont le poids le plus lourd a été supporté alors par les soldats de l'Ouest qui ne désertaient pas.

C'est, en outre, la prolongation de la guerre qui a fait contracter la dette à de si terribles conditions. Les détenteurs de bons n'ont pas payé la moitié de ce que que ces bons valent aujourd'hui et l'intérêt qu'ils ont reçu annuellement les indemnise pleinement des sommes qu'ils ont versées en papier. Tous ces vices tiennent à l'origine de la dette. Ce qui est illégitime coûte ordinairement fort peu, et il arrive toujours un moment ou de pareils titres sont contestés.

Si de l'origine de la dette nous passons à son essence, la dette nous répugne encore davantage. Les intérêts en sont trop forts. Il n'y a pas une propriété même la plus légitime, qui produise maintenant aux Etats Unis un intérêt de sept pour cent en or, ni même en papier. La langueur des affaires est universelle. On se plaint ici, mais on se plaint encore plus ailleurs, et le commerce est tout à fait mort, particulièrement dans l'Ouest où la souffrance est profonde si nous en croyons les journaux qui nous viennent de là. A part les fluctuations que la hausse ou la baisse de l'or cause dans le prix des denrées ou produits de l'Ouest tout y a baissé et baisse encore, et l'on prédit une dépression nouvelle ; on ne sait pas même où la dépression s'arrêtera. Il n'y a qu'une chose qui ne baisse pas, c'est la dette avec son chiffre colossal et son immense intérêt qu'il faut servir en or. Le service de cet intérêt est donc en sens inverse des revenus du pays tout entier, surtout de l'Ouest dont les revenus viennent principalement de l'agriculture.

Les démocrates avaient donc raison d'attaquer cette corde et d'en faire un capital politique dans la dernière campagne pour la présidence. S'ils n'ont pas réussi, leur échec ne vient pas de leur mépris mais de la puissance invincible du candidat radical. On a voté pour ce candidat parce qu'on a cet em logiquement obligé de voter ainsi. On a voté pour lui parce qu'on le croyait assez instruit, n'ayant pas encore assez souffert. Mais aujourd'hui l'expérience ouvre les yeux et la lumière se fait. Nous ne doutons pas que le même programme démocrate, qui a échoué en 1868, n'emporte tout en 1872.

LA MACHETE.—Le second numéro du *Machete* a paru hier avec force bons mots et des mots-mots toujours plus piquantes. Nous voudrions savoir où est situé le bureau de ce journal pour en faire part au public, mais le *Machete* n'a pas jugé à propos de nous en informer, en sorte que nous nous trouvons dans l'impossibilité de rendre ce petit service à son ami.

MINUIT.—A cette heure, la rue de Chartres retentit d'une musique suave et savante. C'est la procession italienne qui, revenant des Fair Grounds, où l'anniversaire de l'indépendance de l'Italie a été célébré par des fêtes splendides, donne une sérénade à l'*Abeille*. Nous sommes fort reconnaissants de cette attention et nous prions nos alliés et amis de vouloir bien agréer nos très sincères remerciements.

COMPAGNIE D'ASSURANCE MUTUELLE DE MOUND CITY SUR LA VIE.—Nous sommes informé que la Compagnie d'Assurance Mutuelle de Mound City sur la vie a été la première de celles dont la Compagnie-mère est établie hors de la Louisiane qui ait organisé ici un bureau de direction, les éboulisant parmi nos citoyens les plus respectables et les plus responsables. C'est ce qui a fait son succès et un succès tel que d'autres compagnies ont cru devoir bientôt suivre son exemple. La Compagnie de Mound City a ouvert déjà une voie dans une autre direction également importante. Jusqu'ici, dans cette Compagnie, comme dans les autres compagnies d'assurance, les polices n'étaient pas prescrites après le paiement de deux ou trois primes annuelles. Maintenant aucun paiement ne peut être perdu dans la Compagnie en question ; c'est à dire que si quelqu'un fait le premier paiement et néglige de faire le second, il perd le premier, mais en cas d'omission il reçoit une police payée sur le pied du *pro rata*. Nous regardons cela comme étant strictement conforme à l'équité et à la justice, et de nature à donner à cette Compagnie, un grand poids dans la population louisianaise.

VINS DE BORDEAUX—On verra, dans une annonce insérée plus loin, que M. CARL L. BRAUER, Commercial Place, No 17, est le seul agent en Louisiane pour la vente des vins de MM. Brandenburg Frères, de Bordeaux. Ces vins sont très estimés, ayant de la force sans être capiteux, et un bouquet en ne peut plus agréable. Nous engageons les amateurs de bons vins à sonner de cette marque de Brandenburg qui, selon nous, donne pleine satisfaction, et peut s'offrir en toute sûreté.

MACHINE A COUDRE POUR $10.—Cette machine, double point élastique, patentée en Amérique et en Europe, a obtenu une médaille d'or à l'exposition de Paris. Supérieure en tout aux machines qui coûtent beaucoup plus et même aux plus chères, elle donne pleine et entière satisfaction, étant d'une application universelle, c'est à dire étant propre à coudre toute espèce d'étoffes, et ne faisant presque aucun bruit, épargnant le temps et la force motrice et exigeant fort peu la patience de l'opérateur. Elle est, en outre, très simple, d'une grande solidité et perfection mécanique. L'agent de vente de ce précieux instrument est M. J. Considine, Exchange Place No. 13. Voyez l'annonce.

STEAMER CAMELIA.—Les bureaux de départ de ce magnifique bateau ont été changées, comme on le verra dans l'annonce. Il va à Mandeville, Lewisburg, Madisonville et Covington.

$55.—C'est le prix de la célèbre Machine à coudre de Grover & Baker qui se vend au No 182 de la rue du Canal. On ne paye ni frêt ni assurance.

—Sait-on à combien sont évalués les frais d'un voyage de l'impératrice en Orient ? A 2 millions 400,000 f., pas un sou de moins. C'est *Paris* qui nous l'apprend.

Ve l'état des finances, on hésiterait en haut lieu devant l'énormité de cette note à payer. Cependant, tout s'arrangera, dit-on, et le nouveau frêt le traversée à bord de la *Sémé Marie*.

Point d'Aiguille Double, Elastique.

LA MACHINE A COUDRE
QUI A REMPORTÉ LA MEDAILLE D'OR.
$40 ..... $45.
ELLE N'A PAS D'ÉGALE SOUS LE RAPPORT DE LA SIMPLICITÉ.
Elle est patentée en Amérique et en Europe
Toute la machine est à la surface et peut se nettoyer dans chaque pièce. Le mouvement du point peut être changé tandis que la machine fonctionne. Le filament dit tenant des premières bobines datant et la bobine dévidé avec vitesse, du fil de tous les numéros des dentelles les plus fines et les draps les plus épais.
Elle fait plus que la plupart des machines de grand prix, car elle ne attachée les extrémités, elle peut faire tous les points de couture de ses leurs et grandeurs nécessaires et faire des broderies superbes et tout ce que peut désirer la main.
Elle est la seule qui ait une double navette et tire du fil de deux bobines.
Elle fait un ourlet plus fin et plus joli que n'importe la main ou une machine quelconque.
Elle a un tiers plus grand espace que le travail.
Le travail supporte, mieux que celui d'aucune autre machine. Effet du blanchissage, du repassage et de usage.
Elle fonctionne plus rapidement elle a beaucoup de force, elle est plus simple et coûte moins cher que toute autre machine.
Le fait prouve que le public l'a approuvé ferme et a su apprécier et est facile de la tenir en bon état.
Elle consomme le temps, l'argent et travail.
Elle convient pour tous les travaux de ménage.
Elle a tous les avantages distinctifs entre une machine à coudre, jusqu'à ce jour marché, devrait la recommander à tout le monde.
Elle a de plus le mérite de n'exiger aucun entretien et de ne pas se détraquer.
Un demande dans tous les magasins de machines à coudre. Prix courant gratis.
L. CONSIDINE Agent.
No. 13, de l'Echange de Place à côté de la Poste.
Agents de la Louisiane et du Texas.
Un demande dans tous les magasins de machines à coudre. Prix courant gratis.
Chambre des Commerce.

AUX DAMES.

LE DR. URBAN qui exerce la profession de médecin depuis trente-cinq ans, s'adresse respectueusement aux dames de la Nouvelle-Orléans qu'il en consulte exclusivement au traitement des maladies des femmes. Quelle que soit la nature de son, il guérit complètement des hémorrhagies, de la faiblesse nerveuse, de toutes les maladies de la matrice, des squirrhes etc. Les consultations sont strictement confidentielles.
Le cabinet du Docteur est à Kempton et Dumaine. L'entrée en est au No 1 de la rue de la Douane. 27 mai—1m.

Aux Dames :

PARTANT pour l'Europe et ayant un magasin trop fort stock pour [illegible] de toutes sortes de boutons nouveaux, [illegible] Prisbon perd [illegible] forte somme pour [illegible]
J'appelle l'attention [illegible] de toutes les [illegible] de Paris et de Bruxelles, aux amies de Paris et de Bruxelles [illegible] aux qui sont [illegible] rouge.
N'oublie fonctionne plus rapidement elle a beaucoup de force, elle est plus simple et coûte moins cher que toute autre machine.
Le fait prouve que le public l'a approuvé ferme et a su apprécier et est facile de la tenir en bon état.
Elle consomme le temps, l'argent et travail.
Elle convient pour tous les travaux de ménage.
Elle a tous les avantages distinctifs entre une machine à coudre, jusqu'à ce jour marché, devrait la recommander à tout le monde.
Elle a de plus le mérite de n'exiger aucun entretien et de ne pas se détraquer.
Un demande dans tous les magasins de machines à coudre. Prix courant gratis.
L. CONSIDINE Agent.
No. 13, de l'Echange de Place à côté de la Poste.
Agents de la Louisiane et du Texas.
Un demande dans tous les magasins de machines à coudre. Prix courant gratis.
Chambre des Commerce.

172 - RUE DU CANAL - 172

LE MAGASIN DES MAGASINS
POUR LES BONS MARCHES
Foules immenses tous les jours.
Marchandises achetées à New York à la vente de liquidation.
Stock remplacé tous les jours et à toute heure—Vendeurs courtois, qui se font un plaisir de montrer les marchandises.
Vous économiserez cinquante pour cent en achetant vos marchandises au seul magasin de Marchandises neuves de la ville
Z. EPSTEIN & CO.,
172.....RUE DU CANAL.....172.
Entre les rues de Dryades et Baronne
Les DAMES sont invitées à venir [illegible]
REGARDEZ LISEZ
SOUFFREZ VOUS MAINTENANT ?
Avez-vous mal de tête ou vos douleur dos ?
Avez-vous la constipation ?
Avez-vous des vapeurs ?
Avez-vous une mauvaise haleine ?
Avez-vous les nerfs et les pieds froids ?
Avez-vous la fièvre ou frisson ?
Avez-vous des palpitations de cœur ?
SERVEZ-VOUS DES PILULES DU Dr MCLANE.
Avez-vous une interruption des mensurnes ?
Avez-vous des vertiges ou étourdissements ?
Avez-vous des irrégularités ou des faiblesses ?
Avez-vous des [illegible] jaune ou de [illegible] ?
ANCIEN ET EPROUVÉ
SERVEZ-VOUS DES PILULES DU Dr MCLANE.
Avez-vous des [illegible] ?
Avez-vous un estomac [illegible] ?
Avez-vous du sang [illegible] ?
Avez-vous des symptômes bilieux quelconques ?
SERVEZ-VOUS DES PILULES DU Dr MCLANE.
Remède [illegible] Ces dépêches sont dangereuses.
Ce conseil vaut pour beaucoup de personnes qui souffrent des [illegible] que les PILULES DU Dr MCLANE FONT LA MALADIE DU FOIE. Il n'y a de véritables que celles qui portent la signature de
FLEMING BROTHERS.
On vend les dans le monde entier.

Loterie Nationale
DE L'ILE DE CUBA.
PAR ordre du Son Excellence le Gouverneur Superieur Politique de la Havane, les 20 000 Billets [illegible] Loterie Nationale de l'Ile de Cuba, seront réduits à 20 000 [illegible] Le montant qui sera distribué à chaque tirage sera de Soixante Dollars, divisés en 5 à 1 Lots, savoir :
[illegible]
Pour [illegible] Billets à $20 Dollars [illegible] Le montant qui sera distribué à chaque tirage sera de Soixante Dollars, divisés en 5 à 1 Lots, savoir :
[illegible]
Les tirages ci-dessus publiés dans nos journaux journaux se font au public et journalièrement, dans le maison de la Compagnie.
C. T. HOWARD Président.
R. de Caurien secrétaire Général, N° 6 Place de Ste témoignage, nous apprenons notre signature, Nouvelle-Orléans, Louisiane, ce dix-neuf jour de janvier 1869.
ADAM GIFFEN
JOHN C. LEWIS
F. F. WILDER
Commissaires.
Mêmes vous des Jeunes Loteries

LOTERIES.
Tirage de Loterie de l'Etat de la Louisiane
POUR LE 7 JUIN—CLASSE 13.
[illegible]
Les tirages ci-dessus publiés dans nos journaux journaux se font au public et journalièrement, dans le maison de la Compagnie.
C. T. HOWARD Président.
R. de Caurien secrétaire Général, N° 6 Place de Ste témoignage, nous apprenons notre signature, Nouvelle-Orléans, Louisiane, ce dix-neuf jour de janvier 1869.
ADAM GIFFEN
JOHN C. LEWIS
F. F. WILDER
Commissaires.
Mêmes vous des Jeunes Loteries

Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
Incorporée le 7 mai 1868.
CHAS. T. HOWARD.....Président.
Loterie de Numéros Simples.
GROS LOT.....$30,000.
Classe E.
Tirage, le SAMEDI, 7 juin 1869, à la Nlle-Orléans.
—PLAN—
10,000 Billets.....234 lots gagnant
[illegible]
LOTS D'APPROXIMATION.
[illegible]
Explication des lots d'approximation.
[illegible]
Les lots sont payés en espèces sur présentation des billets gagnants, et ils sont payés au public et journalièrement, dans le maison de la Compagnie.
C. T. HOWARD Président.
Lock Box 692 Bureau de Poste de la N. O. Orléans.

LOTERIE
DE LA HAVANE.
Les souss